

Finistère

EPISODE DE LA LUTTE CLANDESTINE DU MAQUIS
ET DES COMBATS DE LA LIBÉRATION.

MAQUIS DE SPEZET (1er Maquis de Bretagne)
HISTORIQUE DU 2^{ème} BATAILLON STALINGRAD
par
A. LE GUILLOU, Capitaine du Bataillon.

Communiqué par Mr. WAQUET

I - LIEU DE L'ACTION ET DATE DE LA FORMATION DU 1er MAQUIS DE BRETAGNE -

Le Poher, dans la haute Cornouaille de la Bretagne intérieure, vers les sources de l'Aulne ou rivière de Chateaulin, est le pays idéal de l'embuscade, des guerillas. Ses nombreux vallons creusent les pentes des Mts d'Arrées et des Montagnes Noires; ses antiques chemins encaissés sont couverts de pommiers, de genêts, de landes; le damier de ses champs de culture présente des taillis, bosquets, bois et fourrés énigmatiques, impénétrables.

Dans ce pays, Le Balp, greffier royal à Kergloff près de Carhaix, souleva les Bonnets rouges en 1675, dans la révolte du papier timbré contre l'absolutisme de Louis XIV. Sous la Révolution, en 1795, Roche conduit ses colonnes de Bleus en loques contre les Bretons têtus, partisans du roi. Fouché, chef de la police du Premier Consul fait poursuivre par ses gendarmes les Chouans qui ont fusillé, sur les hauteurs de Briec en 1799, l'évêque constitutionnel Audrein. Le prélat voyageait dans la diligence Quimper-Morlaix.

Le 21 Juillet 1943, sous la direction de Marcel CARIOU de Pont-l'Abbé, responsable régional F.T.P. et de Raymond CHEVALIER actuellement Lieutenant-Colonel F.F.I., fut constitué le 1er maquis de Bretagne. Son centre d'activité fut Spézet-St Goazec. Le contract sera établi tôt après avec les maquis voisins en formation aux environs de Callac (C. du N.) et Gourin (Morbihan).

Là, dans ce coin sauvage, vont vivre, lutter et mourir les premiers Bretons têtus de la Résistance française à l'occupation allemande :

CARIOU Marcel; Yves et Jean BEVIN; Auguste DELON; Jean PENNEC; Jean de St-CYR; CHARLOT; Pierre MILLEN; Pierre CARIOU; Etienne CALLEC; Roger SIGNOR; Roger FOURNIS; André MIGNON dit Basane. Ce sont des marins; des paysans, des employés, des roturiers, des nobles, toutes les classes de la société. Voici des noms de guerre bien connus : La Poule, Le Coq, Bousbire, Capo, Swing, Fanfan, la Tulipe, la Meule, La Faucille, la Tâche, l'Ecureuil, l'Enclume, le Marteau, Biniou, Barriquène, l'américain, Dédé Fasane, Yann, etc... Les uns mourront d'une balle ou d'une rafale de mitrailleuse au coin d'un bois; d'autres disparaîtront dans une fosse commune, après avoir souffert la torture et passé devant un peloton d'exécution. Tous savaient ce

qui les attendait et avaient fait le sacrifice de leur vie. Mais comme l'expriment si bien les vers de la chanson du Maquis :

"Ami, si tu tombes,
"Un ami sort de l'ombre,
"Prends ta place..."

L'histoire de ce maquis ressemble à celle de tous les maquis : pas d'armes, pas de vêtements, pas de vivres, une existence traquée, la mort partout menaçante et cependant la bonne humeur de la jeunesse, la joie de l'action. Heureusement que les populations des campagnes et des bourgs en général, recevaient avec sympathie les hors-la-loi. Le chef que les maquisards s'étaient donné en avril 1944 avait su prendre sur eux l'ascendant de la sympathie et de l'obéissance. Défense de s'énivrer, de fréquenter les foires, les débits de boissons, les salles de danse, les pardons; des rafles opérées dans ces lieux de rassemblement avaient fait déjà des victimes. Pour chasser l'Allemand, il fallait, avec des fusils à broches, de vieux revolvers sans munitions, des gourdins, donner à l'ennemi le sentiment de la menace constante, de la peur. Aussi le but des patriotes sera d'abord de récupérer des armes sur l'ennemi, ensuite de punir les traîtres, les collaborateurs.

II - ACTIONS DE CHASSE FIN 1943 - 1er SEMESTRE 1944 -

YANN GUIVARCH. Evoquons la figure légendaire de ce type de maquisard fort répandu. Au physique, un grand gaillard coiffé d'un chapeau mou avec plume, habillé d'un veston ou blouson décoloré, d'un pantalon dont le bas est enserré par les chaussettes pour éviter les épines des halliers, chaussé d'une paire de sabots, de socques ou de gros souliers cloutés. Au moral, ce garçon jovial ne pouvait s'empêcher de plaisanter dans les tragiques circonstances. Il savait tirer parti de toutes les occasions, courageux jusqu'à la témérité, l'imprudence et même, lorsqu'il a fallu, a fait simplement le sacrifice de sa vie. Voilà Yann GUIVARCH, un chef de groupe. L'autre chef était son camarade, André LE MIGNON, dit Dédé Basane.

1 ère ACTION - En avril 1944, une expédition eut lieu à l'Ecluse Boudrac Boudrac'h, sur les bords de l'Aulne en St-Goazec. 2 parachutistes allemands en vélo transportaient le courrier de la compagnie cantonnée à St Goazec. Blottis derrière un talus, nous sautâmes au milieu de la route en poussant des cris sauvages, le gourdin levé, vieux revolvers au poing. Les arrogants parachutistes sont des loques : c'est ainsi que je m'appropriai ma première arme, un revolver allemand 7,65. Nous escomptions 2 mitraillettes. Nous emportons la sacoche contenant le courrier. Les boches, après s'être roulés dans la poussière pour montrer à leurs chefs qu'ils avaient été battus, revinrent au bourg de St Goazec en criant de terreur : "Terroristes, terroristes !" Avoient pris part à l'action : Lucien GUENNEAU, André LE MIGNON, Yann GUIVARCH, Joseph DACUDAL dit p'tit Zeff, Auguste LE GUILLOU SIBIRIL de Quéménéven.

2 ème ACTION - Fin mai 1944, Yann GUIVARCH, avec ses camarades, Dédé, Le FEON, PierrotCHENRY, Roger SALAUN et G. GARREC étaient attablés dans un débit de campagne sur la route de Roudoualec à St Goazec, lorsqu'il entendit une auto s'arrêter à la porte. Elle contenait deux officiers parachutistes allemands, un interprète et un chauffeur. Un des officiers descendit de l'auto et entra dans la maison pour demander un renseignement. Il se vit avec stupeur entouré de maquisards aux longues barbes, aux vieux chapeaux

ous, qui brandissaient gourdins, revolvers et fusils de chasse. Il fut désarmé et pour implorer la pitié, sortit de son portefeuille la photo de sa femme et de ses enfants. Yann GUIVARCH se contenta de le dépouiller de ce qu'il avait dans les poches, et, pour le remercier de cette bonne prise, ordonna qu'on lui servit un verre de vin blanc. Pendant ce temps, Pierre HENRY, qui était sorti de la maison, armé de son fusil de chasse, tombait nez à nez avec le second officier. Il tira sur les gâchettes, mais aucun coup ne partit; les cartouches étaient humides. Quant à l'officier, il sortit un revolver; le coup ne partit pas non plus, l'arme étant au cran d'arrêt. Pierre HENRY empoigne l'officier, lui administre un coup de pied bien placé, après avoir récupéré les armes.

Pour éviter les représailles, les officiers purent s'en aller, mais les pneus de la voiture furent crevés.

1 ère EXECUTION D UN TRAITRE G.M.R. (Cardes Mobiles Réserve)

En mai 1944, en compagnie d'André LE MIGNON, Yann GUIVARCH débarrassa la région d'un des plus acharnés ennemis des patriotes. Cet homme était le chef des G.M.R. envoyé à Gourin pour la répression du maquis. Il portait le nom fatidique de "Le Tyran" et se vantait d'avoir à son actif la mort de 45 patriotes de Haute-Savoie et d'exterminer sans tarder les maquisards de Spézet. Il fut surveillé sans relâche; la ténacité de Yann GUIVARCH et de son compagnon fut enfin récompensée. Un jour, qu'ils faisaient le guêt près de Gourin, à Kerbiquet, ils entendirent arriver la moto de leur ennemi. Ils se plantèrent au milieu de la route, brandissant leurs armes dérisoires. Le Tyran crut s'en tirer en leur laissant son revolver. Mais son activité mettait en danger la vie de tous les patriotes de la région. Il fut exécuté. Yann GUIVARCH lui asséna un coup de crosse sur la tête; Charlot le Sanguinaire lui enfonça la baïonnette dans la gorge. Les maquisards planquèrent la moto, enterrèrent le corps de le Tyran dans le bois et s'en allèrent. LES G.M.R. quittèrent cette région malsaine.

2 ème EXECUTION d'un AUTONOMISTE DU S.D. ALLEMAND.

Il habitait Landrévarzec et s'appelait BOTHOREL. Un dimanche matin, fin juin 1944, un petit groupe composé de Gros Pierrot, Charles, Edmond François le Polonais et Tintin entrèrent chez BOTHOREL qui assiste à la messe. La maison est fouillée, on y trouve la preuve des relations du propriétaire avec l'Allemand. Les maquisards se rendent à la sortie de la messe et s'apprêtent à arrêter le collaborateur. Celui-ci sort un revolver de sa poche et tire sur ses assaillants qui répondent. Blessé à mort, le traître tombe sur le seuil du portail de l'église. Le prêtre en surplus paraît et s'exclame : Qu'y a-t-il ? - Gestapo, répond François le Polonais, en pointant le doigt vers l'ennemi abattu. "Ah bien !" Et le ministre de Dieu rentre dans son église après avoir esquissé un geste de bénédiction et de pardon.

PRISE DE MESURES DE SECURITE ET DE CONTRE ESPIONNAGE.

Pour lutter contre les collaborateurs, les traîtres, les agents de renseignements, ennemis français et allemands camouflés en civils, un service de surveillance et de contre espionnage fut établi à Spézet même. Tout étranger était signalé immédiatement au Capitaine par un Agent de liaison. Le suspect se voyait demander ses papiers et subir un interrogatoire en règle. Ici une mention spéciale doit être accordée à Madame RIOU, connue de tous les maquisards sous le pseudonyme "LA GAULLISTE" et son histoire

mérite d'être relatée. Sinistrée une première fois aux premiers bombardements de Brest 1941, elle se réfugie à Camaret où elle est sinistrée à nouveau à la suite d'un bombardement allié. Elle se retire à Spézet au début de 1943. En Août 1943, elle se déplace à Camaret pour le recrutement au maquis de Spézet de jeunes marins-pêcheurs et réfractaires au service du Travail Obligatoire. C'est une cartomancienne émérite. Une fois par semaine, le vendredi, ses longs doigts alignaient les cartes et ses yeux noirs et énigmatiques y lisaient l'avenir tout en humant à chaque instant, et bruyamment, une forte prise de tabac versée délicatement sur le revers de la main gauche. Elle prédisait d'une façon certaine les événements de la semaine prochaine à ses chers enfants, les maquisards les rafles à éviter, une mort à déplorer. Je certifie moi-même que ses prédictions se sont réalisées. Les cas de "Capo" en est un exemple typique et troublant.

Ce brave maquisard fut pris dans une rafle à Gourin en décembre 1945 et interné à Saint-Charles, prison tristement célèbre de la Gestapo à Quimper. La Gaulliste, le coeur bien triste, interroge son jeu de cartes qui lui répond : Capo sera de retour mardi au plus tard". Les jours se suivent, mardi arrive. Elle reprend ses cartes et lui confirment sa prédiction. Elle veille, le soir venu elle attend. Vers 23 heures, un toc-toc à la vitre, le coup de sifflet de ralliement des patriotes chevrote dans la nuit noire. La Mère ouvre la porte à un homme debout dans la neige.

-Entre, Capo, je t'attendais !
- Comment ! vous m'attendiez !
- Oui mon enfant, mes cartes me l'avaient prédit ... mes cartes ne me trompent jamais ! Oh mon cher garçon, dans quel état es-tu ?

Le terroriste avait percé le plafond de sa cellule, s'était évadé de St Charles, accompli le trajet Quimper-Spézet, 50 kms, en chaussons dans la neige. Capo, enrhumé, à moitié gelé, resta 8 jours chez sa bienfaitrice pour se refaire. Dans l'intervalle, 3 maquisards viennent aux renseignements. Le sifflet de ralliement des chouans est modulé la-haut dans le grenier. Ils y grimpent, intrigués, restent bouche-bée en voyant devant eux Capo vivant, libre, par quel miracle ! Quelle scène et quelle belle soirée, ce soir-là, chez la Gaulliste ! Capo, ce brave maquisard fait partie des F.F.I. quelque part en France. Madame RIOU surveillait, interrogeait les commerçants de Spézet tout en faisant son marché, les fonctionnaires, les patriotes... et même leur capitaine !.

Cette super-patriote, mère de famille de 5 enfants, avait un fils qui partit en juin 1940 de Camaret en Angleterre, sur un bateau de pêche, piloté par son mari. Le jeune homme a disparu en mer dans les Forces Françaises Libre de DE GAULLE ? avant la Libération de l'Afrique du Nord.

Tous les maquisards des Montagnes noires aiment, respectent "LA GAULLISTE" comme leur mère et ne l'oublieront jamais. Si vous passez à Spézet allez la saluer et demandez-lui de consulter ses cartes pour vous et interrogez-la : elle sera toujours contente de vous faire plaisir.

Honneur à la "GAULLISTE", cette Française au grand coeur qui a bien mérité de la Patrie !

Le débarquement de Normandie souleva l'enthousiasme des maquisards dans les premiers moments. Yann GUIVARCH ne prenait plus assez de précautions et il fallut le rappeler à l'ordre. Il participa avec une ardeur nouvelle aux expéditions, notamment à celle qui fut tentée contre le camp de Nivernic près de Port-Carhaix. Là 25 terroristes armés de pennbaz (gourdins) de vieux revolvers et fusils, attaquèrent 55 allemands qui les reçurent à la mitrailleuse, à la grenade, aux F.M. 4 Allemands furent tués et 8 autres blessés, pas de tués, ni de blessés, par miracle, parmi les assaillants. Le lendemain de cette action, le Teuton furieux pendait à Carhaix une dizaine de patriotes, en guide de représailles. Il contre-attaqua avec 100 hommes de troupes, 2 auto-mitrailleuses et 2 canons de 37 : les patriotes étaient loin.

MORT GLORIEUSE DE YANN GUIVARCH - Yann GUIVARCH et son inséparable Dédé décidèrent d'effectuer de la récupération d'armes et de munitions de chasse dans la région. Ils prévinrent leur capitaine et partirent. Le chef alla se mettre en faction avec de nouvelles recrues dans le bois du Crann (Spézet) d'où l'on domine les 2 routes de Roudoualec et de Chateaufort. C'est ainsi qu'il assista à la mort de Yann GUIVARCH, un de ses meilleurs lieutenants.

Il vit passer deux voitures qui prirent la direction de Chateaufort. Il devina qu'elles transportaient leur plus farouche ennemi, Albert, le fameux adjudant de la Feldgendarmerie de Chateaufort et ses policiers. Il assista impuissant aux préparatifs de l'embuscade, car il n'était pas armé. Pendant ce temps Yann à Leuhan, St-Goazec, Trégourez avait rassemblé la population au son du tambour et lui avait demandé des armes qu'il obtint grâce à la bonne humeur, à son entrain communicatif.

L'EMBUSCADE - Il s'en retournait avec Dédé à l'arrière de la moto; tous deux étaient rayonnants. Yann portait en bandoulière un Lebel, un Mauser et un fusil de chasse; son compagnon un sac plein de munitions et une mitrailleuse. Cette imprudente attitude avait été certainement dénoncée à Albert. Ils parurent au barrage allemand. Ils passèrent outre, tandis qu'André LE MIGNON déchargeait sa mitrailleuse sur les Allemands. Mais un peu plus loin, Albert les attendait; embusqué derrière un talus. A la mitrailleuse, il atteint Yann au ventre et d'un coup de fusil il cassa le bras à Dédé au coude. La moto fit encore 300 mètres, puis s'arrêta. Yann GUIVARCH était mortellement blessé. Il courut encore un peu à travers champs, puis se coucha à terre. A son camarade qui l'encourageait, il dit ces dernières paroles : "Va-t-en Dédé, sauve-toi, car maintenant pour moi, tout est fini".

LE COURAGE SURHUMAIN DE LE MIGNON. Albert s'était mis immédiatement à leur poursuite, suivi de sa meute. Il déchargea son revolver dans la tête de Yann GUIVARCH tandis que les Feldgendarmes manifestaient bruyamment leur joie. Cependant, LE MIGNON, bien que grièvement blessé, tenta de fuir. Les Allemands en chasse, tiraient dans la direction, lui se retourna contre eux dans un suprême effort pour leur envoyer une dernière rafale de sa mitrailleuse, mais le bras se cassa complètement. Comme il perdait du sang et laissait derrière lui une traînée rouge qui permettait de le suivre à la trace, il entra dans un ruisseau qu'il parcourut une centaine de mètres avec de l'eau jusqu'aux reins. Il réussit de talus en talus, à se réfugier à la ferme du Kudel en Spézet où il fut soigné par des médecins et des infirmières des environs. Le chef et ses hommes avaient assisté à cette scène, bouleversés, la rage au cœur. Le lendemain la mère de Yann GUIVARCH vint prendre le corps de son fils et le ramena à Chateaufort,

son bourg natal, où des obsèques solennelles furent célébrées.

EXTERMINATION DU GROUPE DES "HEROS DE L'OUEST" - La vie des maquis devint pénible, dure après la mort de Yann. Les Allemands rendus furieux par les exploits des patriotes, décidèrent de sévir. Ils groupèrent des forces considérables dans la région de Chateauneuf : infanterie, parachutistes, miliciens, Waffen S.S., cosaques, felgendarmes, au total 4.000 hommes environ bien armés. Ils procédèrent à des rafles monstres au cours desquelles ils anéantirent presque le groupe "Héros de l'Ouest" commandé par J. GUEGUEN. Il se composait de jeunes gens de la région qui avaient accompli un travail considérable dans la récupération du matériel. Une dénonciation sans doute permit de les surprendre chez eux, ainsi que des civils du mouvement "Libération". Ils furent fusillés au Faouët fin de Juin. Ils étaient âgés de 18 à 25 ans. Parmi eux : J. GUEGUEN de Poul ar Leach en Spézet; J. & P. CLECH, GUILLOU de Pennarprat en Spézet, LE GOFF du Moulin du Bois en St. Goazec. 5 autres membres du groupe réussirent à rejoindre le maquis par la suite. Epoque dure, pénible. Les jeunes "HEROS de l'OUEST" étaient venus demander des ordres au Chef. Comme ils étaient absolument dépourvus d'armes modernes et de munitions, il leur conseilla de rentrer chez eux, en attendant des temps meilleurs. Ceci se passait entre Gourin et St Hernin. Les jeunes gens sautèrent la barrière et descendirent le sentier en devisant gaiement. Leur capitaine vint s'accouder à la barrière et les regarda partir, tenaillé par le désir de rappeler ses camarades de combat. Comme il semblait préférable de les laisser rentrer chez eux, il retourna songeur, s'allonger dans l'herbe. Ils furent arrêtés puis fusillés quelques jours après. Les maquisards avaient fait trop de bruit dans la région; ils étaient partout signalés et traqués. Le capitaine donna l'ordre à ses hommes, une cinquantaine, de se retirer à 20 kms environ de Spézet, dans la région de Leuhan.

ACQUISITION DES VIVRES ET DES ARMES PAR LA FORCE & Le centre F.T.P. de Quimper avec lequel ils étaient en liaison ayant été découvert, ils se trouvèrent sans ressources. La poche de Normandie ne semblait pas se développer et le découragement gagnait. Il fallait de l'argent, du pain, du tabac et surtout des armes. Le détachement de 50 hommes qui ameutait 400 Allemands fut scindé en plusieurs groupes avec un chef. La chasse, l'action fut reprise sur plusieurs points. Les mairies furent soulagées de leurs tickets de pain et de sucre, les bureaux de tabac de leur paquets, les bureaux de poste, de perceptions, les coffre-forts des collaborateurs, des trafiquants du marché noir reçurent la visite des terroristes. Ces expéditions supportées avec le sourire et la complicité des employés et de la population en général, contribuèrent à semer la terreur parmi les troupes d'occupation et aussi à relever le moral des "hors-la-loi".

Le problème crucial restait toujours l'acquisition des armes. Le seul moyen de s'en procurer fut d'en prendre à l'ennemi (les parachutages alliés n'auront pas lieu avant la fin de Juillet). Aussi les patriotes exerçaient-ils une étroite surveillance des déplacements de troupes et convois ennemis. Avertis du passage d'un petit détachement sur la route de Pleyben-Brasparts, non loin de Pont-Keryau, nous tendâmes une embuscade. Au bout de quelque temps apparut une charrette qui transportait 3 soldats et un sergent parachutiste. Aux sommations faites par les patriotes qui bondirent sur la route, ils parurent désorientés. Ils sautèrent de la charrette et tentèrent de fuir. Les maquisards tirèrent sur eux, le sergent fut tué, les chevaux, pris de panique s'emballèrent, tandis que deux autres Allemands tombèrent à leur tour. Le 4ème réussit à s'échapper en se mêlant aux paysans qui faisaient les foins dans une prairie voisine.

son bourg natal, où des obsèques solennelles furent célébrées.

EXTERMINATION DU GROUPE DES "HEROS DE L'OUEST" - La vie des maquis devint pénible, dure après la mort de Yann. Les Allemands rendus furieux par les exploits des patriotes, décidèrent de sévir. Ils groupèrent des forces considérables dans la région de Chateauneuf : infanterie, parachutistes, miliciens, Waffen S.S., cosaques, feigendarmes, au total 4.000 hommes environ bien armés. Ils procédèrent à des rafles monstres au cours desquelles ils anéantirent presque le groupe "Héros de l'Ouest" commandé par J. GUEGUEN. Il se composait de jeunes gens de la région qui avaient accompli un travail considérable dans la récupération du matériel? Une dénonciation sans doute permit de les surprendre chez eux, ainsi que des civils du mouvement "Libération". Ils furent fusillés au Faouët fin de Juin. Ils étaient âgés de 18 à 25 ans. Parmi eux : J. GUEGUEN de Poul ar Leach en Spézet; J. & P. CLECH, GUILLOU de Pennarprat en Spézet, LE GOFF du Moulin du Bois en St. Goazec. 5 autres membres du groupe réussirent à rejoindre le maquis par la suite. Epoque dure, pénible. Les jeunes "HEROS de l'OUEST" étaient venus demander des ordres au Chef. Comme ils étaient absolument dépourvus d'armes modernes et de munitions, il leur conseilla de rentrer chez eux, en attendant des temps meilleurs. Ceci se passait entre Gourin et St Hernin. Les jeunes gens sautèrent la barrière et descendirent le sentier en devisant gaiement. Leur capitaine vint s'accouder à la barrière et les regarda partir, tenaillé par le désir de rappeler ses camarades de combat. Comme il semblait préférable de les laisser rentrer chez eux, il retourna songeur, s'allonger dans l'herbe. Ils furent arrêtés puis fusillés quelques jours après. Les maquisards avaient fait trop de bruit dans la région; ils étaient partout signalés et traqués. Le capitaine donna l'ordre à ses hommes, une cinquantaine, de se retirer à 20 kms environ de Spézet, dans la région de Leuhan.

ACQUISITION DES VIVRES ET DES ARMES PAR LA FORCE & Le centre F.T.P. de Quimper avec lequel ils étaient en liaison ayant été découvert, ils se trouvèrent sans ressources. La poche de Normandie ne semblait pas se développer et le découragement gagnait. Il fallait de l'argent, du pain, du tabac et surtout des armes. Le détachement de 50 hommes qui ameutait 400 Allemands fut scindé en plusieurs groupes avec un chef. La chasse, l'action fut reprise sur plusieurs points. Les mairies furent soulagées de leurs tickets de pain et de sucre, les bureaux de tabac de leur paquets les bureaux de poste, de perceptions, les coffre-forts des collaborateurs, des trafiquants du marché noir reçurent la visite des terroristes. Ces expéditions supportées avec le sourire et la complicité des employés et de la population en général, contribuèrent à semer la terreur parmi les troupes d'occupation et aussi à relever le moral des "hors-la-loi".

Le problème crucial restait toujours l'acquisition des armes. Le seul moyen de s'en procurer fut d'en prendre à l'ennemi (les parachutages alliés n'auront pas lieu avant la fin de Juillet). Aussi les patriotes exerçaient-ils une étroite surveillance des déplacements de troupes et convois ennemis. Avertis du passage d'un petit détachement sur la de Pleyben-Brasparts, non loin de Pont-Keryau, nous tendâmes une embuscade. Au bout de quelque temps apparut une charrette qui transportait 3 soldats et un sergent parachutiste. Aux sommations faites par les patriotes qui bondirent sur la route, ils parurent désorientés. Ils sautèrent de la charrette et tentèrent de fuir. Les maquisards tirèrent sur eux, le sergent fut tué, les chevaux, pris de panique s'emballèrent, tandis que deux autres Allemands tombèrent à leur tour. Le 4ème réussit à s'échapper en se mêlant aux paysans qui faisaient les foins dans une prairie voisine.

Les faneurs avaient crié : "Vivent les patriotes, pendant qu'un poilu de l'autre guerre, debout sur sa charrette, s'exclamait en breton : "Gast, je serais bien content de les voir descendre 2 ou 3 boches" Il voyait son souhait réalisé avant d'avoir fini sa phrase. Cette escarmouche se déroula en l'espace d'un éclair. Heureusement, car son flair de policier avait amené le trop fameux Albert tout près des lieux de l'embuscade et, pour, comble, une auto-chenille venait en sens inverse. L'action fut si foudroyante qu'ils n'eurent pas le temps d'intervenir. Les patriotes récupérèrent ainsi des mitraillettes, revolvers, fusils mitrailleurs et munitions. Pendant la même période, les deux autres groupes cantonnés dans la région Leuhan- St Goazec livraient plusieurs combats aux miliciens et en retiraient aussi un butin appréciable.

LES GAÏETES DU MAQUIS. Cette vie d'hommes des bois traqués, pourchassés par l'ennemi qu'ils traquaient et pourchassaient à leur tour, présentait heureusement des aventures, des incidents comiques pour les distraire. Ils se dilataient la rate dans de vraies "crises" mémorables de rire. 1er exemple : Quelques patriotes pénétraient un jour dans une ferme par une porte, tandis que 5 des marins allemands cantonnés au Château Rouge de Trévarez y entraient par l'autre. Ils se rencontrèrent dans la salle de la ferme. Les Allemands pris de panique à la vue des sinistres bandits, s'envolèrent par la fenêtre, bousculant tables et chaises, dans l'hilarité générale. 2ème exemple : Corentin GARREC se souviendra longtemps de la rencontre qu'il fit un jour où il allait acheter du cidre dans une ferme. Il entendait depuis quelque temps bourdonner un avion et marchait le nez levé, pour tenter de l'apercevoir, il se heurta violemment à un homme qui marchait aussi le nez levé. Il reconnut avec stupeur un marin allemand, que suivaient deux autres. A la vue d'un terroriste, ils n'insistèrent pas et disparurent comme par enchantement derrière les talus.

Tous ces moments de folle gaieté aidaient un peu à supporter cette vie rude où le sommeil léger du qui vive n'effaçait pas toujours la fatigue. Avec les chaleurs de l'été, il faudra aussi livrer bataille aux parasites poux, sarcopte de la gâle. Toutes ces misères furent supportées stoïquement. Le plus pénible pour des hommes sûrs d'être dans la bonne voie, était parfois cette réprobation qui semblait peser au début sur les "hors la loi". Le capitaine, malgré le danger, vint voir passer une noce au bourg de Spézet, à seule fin de se retremper un peu dans une atmosphère de légalité, de vie civilisée. Dans le maquis depuis quelques mois il lui semblait n'avoir pas vue de noces depuis des années.

JOUR DE LA LIBERATION - A la mi-juillet le premier parachutiste française, lieutenant Equivalence entra en contact avec nous. Ce jeune Breton de 23 ans de Ploudaniel (Finistère) SICHE Marcel, à Londres avec DE GAULLE, nous fut heureusement parachuté du ciel. Le rassemblement de tous les maquisards de la région eut lieu immédiatement. Tous nous sentions que l'heure de l'action, du grand baroud allait sonner. Les 50 patriotes vont se trouver demain 150. Un jeune chef connaissant bien le métier militaire et le maniement des armes modernes, établit une discipline souple et ferme à laquelle tous se plièrent avec empressement. Les Alliés allaient nous parachuter les armes auxquelles nous aspirions depuis des mois. Le message d'envoi à la radio de Londres était "Aline est une bonne poire". Un des maquisards polonais résuma dans une phrase d'un français peu chatié l'impression générale, s'adressant à des Allemands cantonnés tout près : "Finis les ma-moiselles, maintenant, grande attaque, marins Château rouge de St Goazec". Plusieurs avions, la nuit suivante, lâchèrent leurs conteneurs pleins d'armes

qui furent distribuées aux jeunes formations prévenues par les agents de liaison. Les sections devinrent des compagnies qui formèrent le 2ème Bataillon "Stalingrad". La plupart des gars sont célibataires, mais des mariés prennent part à la fête, de vieux marins, et LE CONIDEC dit Pingoin, le rescapé du "Pourquoi pas" du docteur Charcot. Dans la 2ème section "Le Redoutable" était le vicomte Gérard de St SIMON, non de guerre: Porthos. Toute cette jeunesse vibrait, attendait le signal de la Grande attaque.

Dans la nuit du 3 Août, le beau chateau rouge de Trévarez fut pris d'assaut : les marins allemands s'étaient enfuis. L'attaque était déclenchée, car les grenades explosaient, les mitraillettes et les F.M. crépitaient. Les divisions allemandes (30.000 hommes) cantonnées dans le Finistère se mirent en marche vers le nord-est pour rejoindre d'autres troupes en route vers le front de Normandie crevé par les blindés anglo-américains. Les maquisards de la Haute-Cornouaille avaient pour mission d'empêcher l'ennemi de passer les Montagnes Noires, épine dorsale de la Bretagne intérieure. Quelques milliers de maquisards armés la veille, soulevés par la haine de l'occupant, l'élan patriotique, attaquent partout et refoulent ces soldats invincibles de la Wehrmacht qui voient des terroristes derrière chaque talus, dans chaque fourré.

COMBATS DE LA LIBERATION 4 - 5 AOUT 1944 - Entre Carhaix, Spézet, Plo-névez-du-Faou, Landelau, Chateauneuf (voir carte) 4 routes et 1 ligne de chemin de fer se croisent à Pont-Triffen, Pont-ar-Stang, Pénity St Laurent points stratégiques importants. Les Allemands sont stoppés et refoulés après de violents combats où l'ennemi perd du matériel, des camions, des hommes.

COMBAT AU PONT TRIFFIN. Carrefour de route, pont de chemin de fer sur l'Aulne, pont routier, dans une cuvette. Les hâteurs voisins furent occupés par 100 hommes. Le fusil mitrailleur était tenu par un poëlu uni jambiste de l'autre guerre. Une colonne allemande venant de Brest monte les pentes, ne craignant pas les fusils de chasse des terroristes. Une grêle de balles arrête les Allemands étonnés. Le tac-tac nerveux, précipité d'un F.M. l'explosion de grenades plastiques les stoppent net, inquiets. Un officier demande à un vieux paysan d'esprit simple et dur d'oreille : "Combien de terroristes ? un peu plus de 5.000 répondit-il" Il avait compris : "Combien d'habitants". Les Teutons levèrent les bras au ciel, firent demi-tour fous de rage, après avoir fait sauter les ponts. Ils reprirent la direction de Brest, à travers champs, évitant les bourgades.

COMBAT DE POULODREN. A 1 ou 2 kms Nord-Est de Chateauneuf, 2 camions allemands 25 à 30 parachutistes sont incendiés, l'ennemi tué par les 15 maquisards de Roger SALAUN décoré plus tard de la croix de guerre, pour braveur, là, fut tué d'une balle au front André CHABAS, dit Dédé le Parisien qui écrivait à sa mère, quelques jours auparavant "Je ne regrette pas de mourir pour le plus beau pays du monde, la France".

LIBERATION DE CHATEAUNEUF ET CHATEAULIN. Un assez fort détachement ennemi occupe la ville. Les maquisards embusqués à l'Ouest, sur la route de Pleyben, mitraillent une escorte de motocyclistes allemands à bout portant. Parmi les morts, une colesse germain se lève. Il venait donner l'ordre à ses troupes de Chateauneuf de se replier sur Chateaulin. Il est abattu dans un champs voisin pour semer la terreur parmi les Allemands.

Tôt après, une colonne de blindée survient, essuie une rafale à son tour. Les maquisards ne reconnaissent pas ces camions à étoiles blanches, le feu s'arrête. Un petit drapeau tricolore est levé au-dessus des talus. Les capots des blindés s'entrouvent, ce sont les Américains. Nous les croyions toujours en Normandie. Nous nous mettons debout pour les acclamer en criant : "Attention à la colonne allemande en retraite!" Ils passent devant nous, l'air distant, dédaigneux, en disant : O.K. cela nous a beaucoup choqués. Quelques minutes après la fusillade éclate. Reçus durement par les Allemands les Américains font demi-tour avec pertes. Ils repassent Chateaufort, descendent au Pont-de-Roi. L'arrière garde allemande embusquée dans le bois de Notre-Dame des Portes qui surplombe le grand tournant en demi-cercle, écrase la colonne en retraite. Ils incendièrent 2 autos-chenilles, une jeep, un camion chenille, tuèrent 14 hommes. Nous ne reverrons plus les Américains avant Chateaulin. Le soldat Américain avance lorsque son matériel a écrasé l'adversaire en face. L'arrière-garde allemande se replie de Chateaufort vers Pleyben, en brûlant les maisons et les fermes en bordure et parfois les civils. La rage de la défaite, l'ivresse, la peur indicible des terroristes avaient transformé les soldats en assassins. Le bataillon entre à Pleyben le 8 et 9. Nous encerclons Chateaulin le 11 août à l'aube; les Allemands l'avaient évacué la veille pour s'enfermer dans la presqu'île de Crozon. Le P.C. est installé à l'Hôtel de Ville, en commandant de place nommé. Le lieutenant Equivalence est commandant du bataillon et Yves le maquisard, adjoint au commandant.

COMBATS DE LA PRESQU'ILE DE CROZON. 450 patriotes sur un front de 10 kms assurèrent la surveillance de l'ennemi entre Chateaulin et Plomodiern. Les bataillons Normandie, René CARO de Brasparts, les Kleber de Douarnenez, Marceau de Quimper nous rejoignent pour tenir la souricière bien fermée : 15 à 20.000 allemands s'y pressent.

Il y eut plusieurs accrochages, notamment au bourg de Dinéault. On signale au P.C. de la Compagnie de GAULLE qu'une dizaine de Boches étaient en tournée de ravitaillement dans le bourg de Dinéault. Immédiatement une section s'y rendit commandée par Lidouren de Quéménéven. Les Allemands consommèrent au débit de M. LABAT, secrétaire de Mairie. 2 patriotes pénétrèrent dans la salle, sommèrent les occupants de se rendre. L'un d'eux ayant bougé, les mitraillettes partirent dans le tas. Les germains s'écroulèrent les uns sur les autres. La salle et les meubles étaient inondés de sang, les murs criblés de balles. Les patriotes rentrèrent à Chateaulin avec 5 cadavres et 1 prisonnier. Mais surprise, à leur arrivée, un des morts se réveille et crie : "Nicht capout". Pris sous le tas de morts, il avait échappé miraculeusement aux balles. Les Allemands tendirent aussi des embuscades. Le commandant du Bataillon fut blessé de 3 balles dont 1 à la jambe près de la ferme de Kéralouenan à Pont Garvec en Dinéault. La Compagnie put se dégager sans perte.

L'ATTAQUE DU MENEZ HOM., mamelon de 331 mètres aux pentes couvertes de landes et de bruyère eut lieu le 27 Août, après un bombardement de l'aviation américaine. Le bataillon fit un mouvement tournant au moment de l'assaut, obligeant l'ennemi à la retraite. L'opération nous coûta 1 mort et 3 blessés.

BOMBARDEMENT DE TELGRUC. Cette jolie bourgade fut anéantie le 3 septembre par un terrible bombardement des fortresses volantes. Cette erreur tragique de tir coûta la vie à 31 civils, 32 F.F.I., 64 soldats

américains. Les Allemands en retraite vers Crozon se rendaient de plus en plus nombreux aux blindés américains. Par orgueil de soldat et aussi par peur des maquisards, ils ne se constituent prisonniers aux patriotes qu'à la dernière extrémité. Le bataillon d'Equivalence, en ligne depuis le 11 août, descend au repos les premiers jours de septembre, à ce moment la reddition des Allemands de la presqu'île s'effectuait aux Américains.

DISSOLUTION DU BATAILLON "STALINGRAD". La fête du bataillon eut lieu à Chateaulin le 26/9/44, en présence de Mme LECOMTE, femme de M. Le Préfet de la Libération absent, de Mme et M. ARZEL, son chef de cabinet, 3 officiers de l'Armée Américaine et des notables chateaulinois. A 9 heures du matin, une messe est célébrée à la mémoire des F.F.I. morts au champ d'honneur en présence de toutes les personnalités civiles et militaires, une gerbe déposée au monument aux morts. Un beau défilé se déroule autour de la ville, derrière la musique F.F.I. de Quimper qui scandait la Marseillaise aux échos de ma vallée, dès que les autorités se présentèrent au balcon. Un banquet est servi salle Le Meur au cours duquel M. ARZEL prit la parole au nom du gouvernement et exalta le courage des soldats de la Libération F.T.P. et F.F.I. L'après-midi un match de Foot-ball clôtura cette mémorable journée. Le bataillon fut dissous. Beaucoup de patriotes s'engagèrent comme volontaires dans les régiments chargés de réduire la poche de Lorient; d'autres rentrèrent dans leur foyer, leur devoir patriotique bien rempli. Le Lieutenant Equivalence, guéri après plusieurs mois d'hospitalisation, a été décoré de La Légion d'Honneur. Il devait s'embarquer pour Calcutta pour être parachuté en Indo-Chine et participer ainsi à la Libération de notre colonie d'Extrême-Orient.

Quant à Yves, son adjoint au Bataillon, réformé n° 2 en 1940 à la suite de la perte d'un oeil (accident de tir à la carabine à ses douze ans) il a quitté, peut-être à regret, la tenue de maquisard hors-la-loi, son pennbaz (gourdin) et sa mitraillette stène. Il a repris son porte-plume pacifique sur son bureau. Un an auparavant il s'enfonçait dans l'inconnu du Maquis pour la libération de la Bretagne d'abord et de la France par dessus tout.

A. LE GUILLOU

Capitaine F.F.I. Bataillon "STALINGRAD"

Commis de Perception
Chateaulin

DOCUMENT JOINTS :

- I carte du Finistère - I photo de maquisard 43-44.
- I photo de Chouan maquisard I793
- I - - Yann GUIVARCH
- I vue de Chateaulin.